

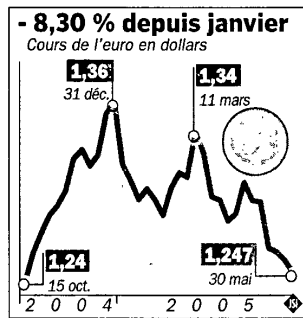


Changes

L'euro à son plus bas depuis octobre 2004

COMME ON POUVAIT logiquement s'y attendre après la victoire du non français au référendum dimanche soir, l'euro a reculé hier par rapport au dollar à 1,2470, s'échangeant même à la mi-journée à 1,2468 dollar. Soit son plus bas niveau face à la monnaie américaine depuis le 15 octobre dernier. Cette baisse, anticipée sur la foi des sondages plaçant le non en tête, n'a pas tellement surpris les experts, qui y voient à la fois des effets positifs et négatifs.

La bonne nouvelle, c'est que cet accès de faiblesse doit favoriser les entreprises exportatrices européennes. Un euro faible rend leurs produits vendus dans le reste du monde bien moins chers, donc plus compétitifs. Comme par exemple les



Airbus d'EADS, les turbines d'Alstom ou bien les produits de luxe (LVMH). Rachid Medjaoui, responsable des investissements chez Sogeposte, tient cependant à apporter

une nuance : « Non seulement, explique-t-il, l'effet n'est pas instantané, mais il faut que la croissance mondiale ne ralentisse pas. »

« La baisse peut aller loin »

La mauvaise nouvelle, tout au moins le risque d'un euro faible, c'est le renchérissement de la facture pétrolière. En effet, si la monnaie unique baisse, le dollar remonte mécaniquement. Or c'est ce dernier qui sert à payer l'or noir. Quant à savoir si cette baisse n'est qu'une simple réaction ou bien le début d'une inversion de tendance, les experts sont partagés.

Par exemple, pour Nicolas Bouzou, chef économiste à l'institut

Xerfi, elle ne devrait être que de « quelques jours, quelques semaines tout au plus » car, explique-t-il, les marchés financiers ont déjà intégré le refus au traité.

Pour Frédéric Gay, directeur général de Real Time Forex, spécialiste des devises, ce n'est qu'une « correction normale après la hausse de 2004 ». En revanche, selon Jean-Paul Pierret, responsable de la stratégie chez Natexis-Blei-Schröder, « la baisse de l'euro est encore devant nous et peut aller loin. Mais bien malin qui peut dire jusqu'où. Tout dépendra, nous confiait-il hier soir, de la manière dont les gouvernements, notamment le couple franco-allemand, vont essayer de sortir de cette impasse ».

BRUNO MAZURIER